

La nouvelle chronique

Vivre, c'est se répéter. Heureusement, la monotonie n'est pas garantie: il y a mille manières de se répéter.

Par Jean-Bernard Vuillème

Qui vit se répète. Qui vit est condamné à se répéter. A peine voit-on le jour qu'il faut se mettre au travail et se répéter avec acharnement pour prendre des forces et grandir. Sitôt parvient-on à têter qu'il s'agit de retéter inlassablement. Qui ne tète pas plusieurs fois par jour périclité et finit par mourir. La vie est ainsi faite que tout éveil et tout progrès se trouvent radicalement liés aux mécanismes de la répétition, comme s'il fallait passer par la monotonie de l'apprentissage pour parvenir à la révélation de l'identité. J'y pense avec sérénité en regardant avec quelle délectation bébé Arthur s'accroche au sein maternel.

A une époque où le mot *nouveauté* nous tient sous son joug et exerce tant de fascination que l'adjectif *nouveau* induit à lui seul un label de qualité, mais encore où les nouveautés déferlent à une fréquence telle que le mot même de *nouveauté* paraît complètement usé, il me paraît presque certain qu'on ne trouvera pas la moindre originalité sous cette étiquette. Des produits, rien que des produits qui vieillissent à un rythme infernal puisque leur existence est tributaire du statut de la nouveauté, et qui témoignent, dans leur constant souci de renouvellement, d'une sorte d'aveu de chose non nécessaire. Non tétée à la Source, si je puis dire à la manière d'Haldas, puis métamorphosée dans un souffle propre.

6 Plutôt que de jeter de la poudre aux yeux, il vaudrait peut-être mieux renouer avec les rythmes naturels de l'apprentissage, aller moins vite, mais plus profond

Qui évolue à son rythme par les chemins répétitifs de l'apprentissage n'a pas besoin de proclamer chaque matin sa nouveauté pour convaincre le monde de son existence. Cette obsession de la nouveauté alimentée par le rouleau compresseur de la publicité ne serait-elle pas le signe d'une réalité contraire à son affirmation? Plus une chose serait cuite et archicuite, plus elle se parerait des plumes de la nou-

veauté, et plus elle dissimulerait de lassitude profonde sous cet artifice. De la nouvelle cuisine au nouveau régime financier de la Confédération, en passant par tout ce que vous voulez (Nouveau quotidien, Nouveau Petit Robert, nouveaux programmes de la Première, nouveau français etc.), il n'y aurait, exception faite du Beaujolais nouveau, qu'aveu détourné de l'insupportable côté répétitif de l'existence.

Ce n'est pourtant pas en abusant inconsciemment de la bonne vieille méthode Coué (je suis nouveau, je suis nouveau, je suis nouveau, etc.) que notre civilisation surmontera sa crise de fatigue. Plutôt que de jeter de la poudre aux yeux, il vaudrait peut-être mieux renouer avec les rythmes naturels de l'apprentissage, aller moins vite, mais plus profond. Non pas se répéter comme de vieux gags qui n'ont que le mot nouveauté à la bouche, ni courir avec angoisse vers la nouveauté comme au bain de jouvence, non pas yoyoter sous le manteau du prêt à penser et du prêt à vivre. Non pas bégayer jusqu'à l'aliénation dans des tâches assommantes (plus la nouveauté envahit les mondes professionnels et plus rétrécissent les possibilités d'un travail créatif). Plutôt retrouver les vertus de la modestie, l'humilité philosophique du calligraphe, et redécouvrir qu'il y a, le temps d'une vie, mille manières superbes de se répéter. Renoncer à consommer des nouveautés comme on avale des couleurs. S'astreindre à la patience nécessaire au surgissement d'une étincelle.

Quand Louis-Ferdinand Céline a publié *Le voyage au bout de la nuit*, nombre de critiques se sont émerveillés: «Enfin quelque chose de neuf! Quel naturel! Quelle aisance! Cet homme écrit comme il respire!» Il a fallu que Céline explique qu'il n'écrivait guère plus de deux à cinq phrases par jour, pendant tout un jour, pour mesurer que le style le plus naturel était précisément le plus travaillé. Céline se comportait en apprenti et non en troupion de la nouveauté. Il prenait le temps de têter et retéter en silence à la source du langage. De se répéter jusqu'à plus soif pour cracher enfin au grand jour quelques phrases si généreuses et si neuves qu'elles valaient d'être écrites.

Malgré son côté trivial, j'ose enfin cette expression au fond très sérieuse: il est temps de réapprendre à têter chaque jour avec délectation!

J.-B. V.

Dans Neuch 20 h l crit d actio Mand notan

La me de gramm entier réserv l'auditic Sympho 1 en do opus

J o h a Brahms

Nous plaisir e n t r e a u j o u avec le teur ne lois

Gerber, au pro de ce co a insc «Trois p de Breu

C l a Delley: inconté ment d musica châtelo de réen presque d e m i - après le tion, le Breugh parler.

René de Breu dant la dire en temps p 1943, qu na la pr puis à I Neuchât

C. D. qui nous avoir ch Breugh autre pe aussi vo

R. G. pourqu vous so frappe, vous et demand à son p mystèr être i peintre toujours